

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998 - 1999 (*)

18 MARS 1999

PROPOSITION DE LOI

relative à l'utilisation de caméras

(Déposée par M. Louis Vanvelthoven)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

L'installation de caméras servant à filmer certains lieux publics ou certains lieux accessibles au public est revenue récemment au coeur des discussions. Alors que les partisans des systèmes de surveillance par caméra soulignent leur utilité en vue de garantir la sécurité des personnes, des biens et des bâtiments, leurs opposants attirent principalement l'attention sur le risque de violation de la vie privée et sur l'éventuelle utilisation abusive de ces images.

Il est bon que la discussion portant sur les caméras ait été relancée. Cela nous oblige à réfléchir à la sécurité et au sentiment de sécurité, à la meilleure façon d'atteindre ces objectifs et au rôle éventuel de caméras dans ce contexte. Cela nous oblige également à mettre en balance le droit à la sécurité et le droit tout aussi essentiel au respect de la vie privée.

La présente proposition de loi ne vise nullement à interdire toute utilisation de systèmes de surveillance par caméra. Nous reconnaissons l'utilité de ces sys-

(*) Cinquième session de la 49^{ème} législature

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998 - 1999 (*)

18 MAART 1999

WETSVOORSTEL

betreffende het gebruik van camera's

(Ingediend door de heer Louis Vanvelthoven)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

De discussie over het plaatsen van camera's om bepaalde publieke of voor het publiek toegankelijke ruimten te filmen, laaide onlangs opnieuw op. Voorstanders van camerabewakingssystemen wijzen op het nut voor het garanderen van de veiligheid van mensen, goederen en gebouwen. Tegenstanders wijzen vooral op het gevaar van schendingen van de privacy en op het mogelijke misbruik van deze beelden.

Het heropenen van de discussie over de camera's is een goede zaak. Het verplicht ons na te denken over veiligheid en veiligheidsgevoelens, over de manier waarop die het best kunnen verzekerd worden en over de eventuele rol van camera's in deze context. Het verplicht ons ook een afweging te maken tussen het recht op veiligheid en het even essentiële recht op privacy.

De bedoeling van dit wetsvoorstel is geenszins elk gebruik van camerabewakingssystemen te verbieden. Wij erkennen dus dat deze systemen in bepaalde spe-

(*) Vijfde zitting van de 49^{ste} zittingsperiode

tèmes dans certains cas spécifiques. Il n'en demeure pas moins que l'installation de caméras ne peut pas se banaliser. L'instauration d'un cadre juridique s'impose donc afin de prévenir la prolifération de telles techniques de contrôle et de recherche. La présente proposition de loi subordonne dès lors l'installation de caméras à un ensemble de conditions et de procédures, chaque cas concret devant conduire à la recherche d'un juste équilibre entre les différents intérêts légitimes en jeu.

La proposition de loi repose sur une préparation scientifique de qualité¹. Elle se fonde également sur des dispositions légales existantes telles que la loi du 30 juin 1994 relative à la protection de la vie privée contre les écoutes, la prise de connaissance et l'enregistrement de communications et de télécommunications privées, la loi du 19 juillet 1991 organisant la profession de détective privé, la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur et aux droits voisins, la convention collective de travail n° 39 du 13 décembre 1983 relative à l'information et à la concertation concernant les conséquences sociales de l'introduction des nouvelles technologies, la convention collective de travail n° 68 du 16 juin 1998 relative à la protection de la vie privée des travailleurs à l'égard de la surveillance par caméra sur le lieu de travail et la loi du 8 avril 1965 instituant les règlements de travail.

Je tiens toutefois également, en cette occurrence, à renvoyer essentiellement à la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. Dans un avis du 7 juin 1995, la Commission de la protection de la vie privée a indiqué que cette loi était également applicable au traitement d'images. Il s'ensuit que les principes de base et les règles qui régissent l'application de cette loi sont également applicables à l'installation de caméras.

Le premier de ces principes est l'obligation d'information lors de l'enregistrement des images. Les personnes filmées par les caméras doivent en être préalablement informées. À l'heure actuelle, la loi ne précise pas comment. Généralement, on installe, aux alentours de l'appareil d'enregistrement, un panneau avertissant les passants qu'ils sont filmés.

Le deuxième principe est le principe de finalité. Ce principe implique que l'installation de caméras doit s'effectuer pour des finalités clairement définies et légitimes. La législation actuelle ne précise pas qui définit ces finalités. Il faut toutefois respecter égale-

cifieke gevallen nuttig kan zijn. Toch mag het plaatsen van camera's nooit verworden tot een banale gelegenheid. Er is dus nood aan een juridisch kader om een wildgroei van deze controle- en opsporings technieken te voorkomen. In dit wetsvoorstel wordt het plaatsen van camera's onderworpen aan een geheel van voorwaarden en procedures, waarbij voor elk concreet geval naar een juist evenwicht wordt gezocht tussen de verschillende legitieme belangen die op het spel staan.

Het wetsvoorstel steunt op degelijke wetenschappelijke voorbereiding¹. Het bouwt eveneens voort op reeds bestaande wetgeving, zoals de wet van 30 juni 1994 ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het af luisteren, kennisnemen en opnemen van privé-communicatie en -telecommunicatie, de wet van 19 juli 1991 tot regeling van het beroep van privé-detective, de wet van 30 juni 1994 betreffende het auteursrecht en de naburige rechten, de collectieve arbeidsovereenkomst nr. 39 van 13 december 1983 betreffende de voorlichting en het overleg inzake de sociale gevolgen van de invoering van nieuwe technologieën, de collectieve arbeidsovereenkomst nr. 68 van 16 juni 1998 betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer van de werknemers ten opzichte van de camerabewaking op de arbeidsplaats en de wet van 8 april 1965 tot instelling van de arbeidsreglementen.

Ik wil hier echter vooral ook verwijzen naar de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens. De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer heeft in een advies van 7 juni 1995 aangegeven dat deze wet eveneens van toepassing is op de verwerking van beelden. Dat heeft als consequentie dat de basisprincipes en spelregels van deze wet ook van toepassing zijn op het plaatsen van camera's.

Als eerste principe geldt de informatieplicht bij de opname van de beelden. De personen die via camera opgenomen worden, dienen hiervan vooraf in kennis gesteld te worden. Hoe dat moet gebeuren wordt momenteel niet wettelijk bepaald. Meestal wordt in de buurt van het opnametoestel een bordje gehangen met een verwittiging dat men gefilmd wordt.

Het tweede principe is het finaliteitsbeginsel. Dit houdt in dat het plaatsen van camera's moet geschieden voor duidelijk omschreven en wettige doeleinden. Wie deze doeleinden formuleert wordt in de huidige wetgeving niet verder gespecificeerd. Wel moet ook

¹ Voir notamment DE HERT, P., *Het gebruik van visuele technieken door de overheid en burger*, Bruxelles, Politeia Uitgeverij, 1998, 300 p.

¹ Zie o.a. DE HERT, P., *Het gebruik van visuele technieken door de overheid en burger*, Brussel, Politeia Uitgeverij, 1998, 300 p.

ment le principe de proportionnalité: l'intérêt général ou les intérêts légitimes de celui qui installe les caméras doit primer le droit à la protection de la vie privée des personnes enregistrées. Cela implique que la menace supplémentaire pesant sur la vie privée doit être au moins compensée par l'importance de l'installation de caméras pour la réalisation du but poursuivi (garantir la sécurité). Le principe de finalité implique par ailleurs que les images ne peuvent être utilisées à d'autres fins que l'objectif préalablement défini. Les images enregistrées en vue de la prévention ou de la constatation d'infractions, ne peuvent, par exemple, pas être utilisées afin de contrôler systématiquement les faits et gestes d'une personne ou comme une pointeuse camouflée. Le principe de finalité implique également que l'enregistrement d'images doit être pertinent et non excessif. C'est la raison pour laquelle les caméras doivent être installées de manière à ne pas enregistrer d'images superflues. Les caméras placées sur la voie publique ne peuvent pas filmer, par exemple, d'espaces privés ni les entrées de ces endroits. Enfin, il est évident que les images doivent être effacées dès que leur utilisation n'est plus nécessaire en fonction des finalités préalablement définies.

Le troisième principe qui découle de la loi du 8 décembre 1992 est le droit d'être informé, de rectification, de suppression et de non-utilisation des images enregistrées.

Enfin, il découle également de la loi que tout traitement de données à caractère personnel sous la forme d'images doit être préalablement déclaré à la Commission de la protection de la vie privée.

Dans les limites imposées par la loi du 8 décembre 1992, il est nécessaire de traduire ces principes dans un cadre légal plus clair et plus complet, compte tenu de la technologie spécifique afférente à la surveillance par caméra. En effet, bien que la loi s'applique également à l'utilisation de caméras, de nombreux problèmes d'interprétation se posent au niveau de la jurisprudence et de la doctrine, problèmes au sujet desquels il incombe au législateur de statuer. Outre cet aspect de sécurité juridique, il existe également un aspect social. Lors de l'enregistrement écrit de données à caractère personnel, l'intéressé peut être averti très simplement et directement de l'enregistrement, du but dans lequel les données sont collectées et de l'identité de l'instance ou de la personne qui gère les données. Lors de l'enregistrement d'images par une caméra, les personnes filmées (par hasard) ne savent généralement pas qu'elles le sont. Il est toutefois impossible d'en informer chacun à titre individuel. Il s'indique dès lors d'élaborer des procédures strictes et de mettre en place un contrôle démocratique en ce qui concerne l'utilisation de caméras.

voldaan worden aan het proportionaliteitsbeginsel: het algemeen belang of het rechtmatige belang van degene die de camera plaatst, moet primeren op het recht op privacy van de geregistreerde personen. Dit betekent dat de bijkomende bedreiging voor de privacy minstens moet worden gecompenseerd door het belang van het plaatsen van de camera's voor het beoogde doel (garanderen van de veiligheid). Het finaliteitsbeginsel houdt verder ook in dat beelden niet mogen worden gebruikt voor iets anders dan het vooraf bepaalde doel. Beelden die opgenomen werden om inbreuken op de veiligheid te voorkomen of vast te stellen, mogen bijvoorbeeld niet gebruikt worden om systematisch de handel en wandel van een persoon te analyseren of om ze te gebruiken als verdoken prikklok. Het finaliteitsbeginsel houdt verder ook in dat het opnemen van beelden ter zake dienend en niet-overmatig moet zijn. Daarom moeten camera's zo geplaatst worden dat geen overbodige beelden worden opgenomen. Camera's op de openbare weg mogen bijvoorbeeld niet systematisch private ruimten en hun ingangen filmen. Ten slotte is het evident dat de beelden moeten worden gewist zodra het eventuele gebruik ervan niet meer nodig is voor de vooraf omschreven doeleinden.

Het derde principe dat voortvloeit uit de wet van 8 december 1992 is het recht op kennisname, verbetering, verwijdering en niet-aanwending van geregistreerde beelden.

Ten slotte vloeit uit de wet voort dat elke verwerking van persoonsgegevens in de vorm van beelden voorafgaandelijk moet worden aangegeven aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Binnen deze grenzen die worden opgelegd door de wet van 8 december 1992 is er nood aan een duidelijker en vollediger wettelijk kader dat de principes vertaalt, rekening houdend met de specifieke technologie van camerabewakingssystemen. Want, hoewel de wet ook van toepassing is op het gebruik van camera's, zijn er in de rechtsleer en de rechtsspraak toch tal van interpretatieproblemen die een duidelijke uitspraak van de wetgever vereisen. Naast dit argument van rechtszekerheid, is er ook een maatschappelijk argument. Bij het schriftelijk registreren van persoonsgegevens kan de betrokkene vrij eenvoudig en rechtstreeks verwittigd worden dat dit gebeurt, voor welk doel de gegevens verzameld worden en welke instantie of persoon de gegevens beheert. Bij de registratie van beelden door een camera zijn de (toevallig) in beeld komende personen zich er meestal helemaal niet van bewust dat zij gefilmd worden. Iedereen individueel op de hoogte brengen is echter onmogelijk. Strikte procedures en democratisch toezicht op het aanwenden van camera's zijn daarom aangewezen.

La présente proposition de loi suit en cela l'orientation qui a été prise dans un certain nombre de pays voisins (entre autres en France), pays dans lesquels il existe, outre une loi d'une portée générale sur la vie privée, des règles spécifiques en matière de surveillance par caméra.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Art. 2 et 3

Ces articles fixent, à l'instar de la loi du 30 juin 1994 relative à la protection de la vie privée contre les écoutes, la prise de connaissance et l'enregistrement de communications et de télécommunications privées, des normes minimales, de manière à ce que dans des cas bien précis, certaines personnes bénéficient d'une protection quasi absolue contre les techniques visuelles d'intrusion. Nous proposons d'interdire, dans le Code pénal, toute intrusion dans des lieux non accessibles au public par des techniques visuelles. Tout comme dans la loi du 30 juin 1994, cette interdiction est scindée en une interdiction pour les fonctionnaires et une interdiction pour les citoyens.

Des interdictions identiques existent dans les pays voisins. C'est ainsi que dès 1970 a été insérée dans le Code pénal français une disposition punissant la prise d'images à la dérobée dans un lieu privé. Le lieu de travail est également visé en l'occurrence: il est interdit de filmer à la dérobée des travailleurs, à quelque moment que ce soit, au cours de l'exécution de leur contrat de travail. Cette interdiction s'applique tant aux locaux d'entreprise non accessibles au public (la cantine) qu'aux locaux d'entreprise dans lesquels se trouvent des travailleurs et auxquels le public n'a accès qu'à certains moments.

Le législateur belge a également tenté, à de nombreuses reprises, de prévoir dans le Code pénal une interdiction identique de toute intrusion visuelle². Dans les projets dont est issue la loi du 30 juin 1994, on a toutefois renoncé à instaurer une telle interdiction, étant donné notamment que l'espionnage auditif (techniques d'écoute) a été considéré comme prioritaire. On a choisi de prévoir des dispositions spécifiques en ce qui concerne la problématique de l'espionnage visuel. Les articles 2 et 3 visant à combler cette lacune et s'inscrivent ainsi dans le droit fil de la loi du 19 juillet 1991 organisant la profession de détective privé. Enfin, l'interdiction de filmer à la dérobée dans des locaux non accessibles au public est également au centre d'une CCT que les travailleurs et les employeurs ont conclue dans le cadre du Conseil national du travail.³

² Cf notamment: le projet de loi relatif à la protection de certains aspects de la vie privée, Doc. Sénat n° 846/1, 1975-1976; le projet de loi relatif à la protection de certains aspects de la vie privée, Doc. Chambre n° 778/1, 1983-1984.

³ CCT n° 68, confirmée par l'arrêté royal du 20 septembre 1998.

Dit wetsvoorstel volgt daarmee de weg die ook in een aantal buurlanden (o.a. Frankrijk) gevolgd werd, waarbij er, naast een algemene privacywet, ook specifieke regels inzake camerabewaking bestaan.

COMMENTAAR BIJ DE ARTIKELEN

Art. 2 en 3

Deze artikelen stellen, in de lijn van de wet van 30 juni 1994 ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het af luisteren, kennisnemen en opnemen van privé-communicatie en -telecommunicatie, minimale normen, waardoor personen in bepaalde gevallen een quasi absolute bescherming genieten tegen visuele intrusietechnieken. Voorgesteld wordt in het Strafwetboek een verbod in te lassen op het technisch-visueel binnendringen in niet voor het publiek toegankelijke plaatsen. In navolging van de wet van 30 juni 1994 wordt de verbodsbepaling gesplitst in een verbod voor ambtenaren en een voor burgers.

Identieke verbodsbepalingen bestaan in onze buurlanden. Reeds in 1970 werd in het Franse strafwetboek een bepaling ingevoerd die het heimelijk filmen in een private plaats bestraft. Ook de werkplaats valt hieronder: verboden is het geheim filmen van werknemers, op welk ogenblik ook, tijdens de uitvoering van hun arbeidscontract. Dit verbod geldt zowel voor niet voor het publiek toegankelijke bedrijfslokalen (de kantine) als voor bedrijfslokalen waarin werknemers vertoeven en waartoe het publiek slechts op bepaalde tijdstippen toegang heeft.

Ook in ons land zijn talrijke pogingen ondernomen om een identiek verbod op visuele intrusie in het Strafwetboek op te nemen². In de ontwerpen die zouden leiden tot de wet van 30 juni 1994 werd van dit opzet afgezien, onder meer omdat auditieve spionage (af luistertechnieken) als prioritair werd bestempeld. Men koos voor een afzonderlijke regeling voor de problematiek van de visuele spionage. De artikelen 2 en 3 komen hieraan tegemoet, en sluiten daarmee aan bij de wet van 19 juli 1991 tot regeling van het beroep van privé-detectives. Het verbod van heimelijk filmen van niet voor het publiek toegankelijke ruimte is ten slotte ook de kern van een CAO die werknemers en werkgevers sloten in het kader van de Nationale Arbeidsraad³.

² Onder meer: ontwerp van wet tot bescherming van bepaalde aspecten van de persoonlijke levenssfeer, *Parl. St.*, Senaat, 1975-76, nr. 846/1; ontwerp van wet tot bescherming van bepaalde aspecten van de persoonlijke levenssfeer, *Parl. St.*, Kamer, 1983-84, nr. 778/1.

³ CAO nr. 68, bekrachtigd bij koninklijk besluit van 20 september 1998.

Art. 4

Cet article a pour objet de mettre un terme aux divergences de vues des auteurs à propos de l'interprétation de la loi belge du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements des données à caractère personnel et de la directive européenne du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement du données à caractère personnel.

Le désaccord porte sur la question de savoir si tous les systèmes de surveillance par caméra relèvent du champ d'application de cette législation, et, dans la négative, sur la question de savoir quels systèmes sont visés.

L'article 4 dispose que tous les systèmes de surveillance par caméra doivent être considérés comme des traitements automatisés au sens de la loi du 8 décembre 1992, indépendamment de la technologie utilisée pour la fabrication de la caméra, du fait que les images ont ou non été enregistrées (fixées) et des efforts que nécessite l'identification des personnes sur les images prises. Il n'est guère opportun d'élaborer un système de protection qui soit tributaire de facteurs purement techniques.

Cette disposition précise que la loi du 8 décembre 1992 constitue le cadre légal pour toutes les questions afférentes à la surveillance par caméra. Ceci signifie que la loi précitée s'applique à toutes les matières et à tous les aspects afférents aux systèmes de surveillance par caméra. Un certain nombre de dispositions particulières relatives à la surveillance par caméra sont insérées dans la loi.

Art. 5

Cet article crée un cadre cohérent pour ce qui concerne l'utilisation de la surveillance par caméra dans les lieux publics ou dans les lieux privés accessibles au public (stades de football, grands magasins, banques, ...). Cette réglementation spécifique précise, dans les cas où cela s'avère nécessaire, les garanties et les principes énoncés dans la loi du 8 décembre 1992 et dans la directive européenne du 24 octobre 1995 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel.

§ 1^{er}

Le § 1^{er} précise les cas où les systèmes de surveillance par caméra sont autorisés. Le texte s'inspire, dans une moindre mesure, de la législation française en la matière, mais surtout de l'avis précité de la Commission de la protection de la vie privée du 7 juin 1995. Dans cet avis, la Commission écrivait : «Le jugement de la légitimité d'un traitement d'images peut différer en fonction des circonstances de l'enre-

Art. 4

Dit artikel maakt een einde aan de onenigheid in de rechtsleer met betrekking tot de interpretatie van zowel de Belgische wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, als de Europese richtlijn van 24 oktober 1995 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens.

De onenigheid betreft de vraag of alle camerabewakingssystemen onder deze wetgeving vallen, en indien niet, welke wel.

Artikel 4 bepaalt dat alle camerabewakingssystemen als geautomatiseerde verwerkingen in de zin van de wet van 8 december 1992 beschouwd moeten worden, onafgezien van de gebruikte technologie voor de productie van de camera, van het al dan niet opnemen (vastleggen) van de beelden en van de inspanningen die de identificatie van de gemaakte personen op de beelden vergt. Het is weinig opportuun om een beschermingssysteem uit te bouwen dat van louter technische factoren afhangt.

Door deze bepaling wordt aangegeven dat de wet van 8 december 1992 het wettelijke kader vormt voor alle vraagstukken inzake camerabewaking. Dat betekent dat deze wet van toepassing is op alle aangelegenheden en aspecten van camerabewakingssystemen. In de wet worden een aantal bijzondere bepalingen ingeschreven die betrekking hebben op de camerabewaking.

Art. 5

In dit artikel wordt een sluitend kader geformuleerd voor de aanwending van camerabewaking in de publieke ruimte of in voor het publiek toegankelijke private ruimten (voetbalstadia, warenhuizen, banken,...). In deze specifieke regeling worden de waarborgen en principes uit de wet van 8 december 1992 en uit de Europese richtlijn van 24 oktober 1995 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer bij de verwerking van persoonsgegevens, waar nodig, gespecificeerd.

Paragraaf 1

De eerste paragraaf geeft aan op welke gronden camerabewakingssystemen toegestaan zijn. Als inspiratie diende in mindere mate de Franse wetgeving over dezelfde materie, maar vooral het reeds genoemde advies van de Commissie voor de bescherming van de levenssfeer van 7 juni 1995. In dat advies schreef de Commissie : «De beoordeling van de wettigheid van een verwerking van beelden kan ver-

gistroement des images. Ainsi, le traitement d'images enregistrées sur la voie publique, dans d'autres endroits accessibles au public comme les stades de football, les musées, les banques, les transports publics, ... ainsi que sur le lieu de travail, peut être considéré comme légitime lorsque celui-ci se déroule dans le cadre de la prévention et de la constatation d'infractions à la sécurité des personnes ou des biens dans des endroits particulièrement dangereux ou, en ce qui concerne la voie publique, dans le cadre de la protection des bâtiments et installations publiques, ou pour régler la circulation.

Le traitement d'images enregistrées dans des endroits privés doit en principe être considéré comme illégitime, à moins qu'il ne se déroule avec l'accord explicite de l'utilisateur de ces lieux ou des personnes enregistrées.»

La proposition reprend les cas énumérés quasi tels quels en précisant que la surveillance par caméra sur la voie publique et dans des lieux accessibles au public doit se dérouler de telle sorte qu'elle ne montre pas d'images d'endroit non accessibles au public ni d'images des entrées de ces endroits. Elle prévoit également l'obligation d'informer le public de manière claire et permanente de l'existence du système de surveillance par caméra ainsi que de l'identité de l'autorité ou de la personne responsable. Cette disposition est la «traduction» du droit d'information (voir les articles 4 et 9 de la loi du 8 décembre 1992). Dans son avis, la Commission de la protection de la vie privée écrivait qu'il pouvait être satisfait à cette obligation par «une information collective en suspendant, aux alentours de l'appareil d'enregistrement, un avis lisible comportant les éléments d'information nécessaires».

Cette disposition précise également que c'est le conseil communal qui autorise l'installation de caméras de surveillance dans les lieux publics. Ainsi qu'il a déjà été souligné ci-avant, une telle installation ne peut se banaliser et il s'impose de mettre en balance des droits fondamentaux éventuellement contradictoires de l'individu, à savoir le droit à la sécurité et le droit au respect de la vie privée. Il nous paraît utile de ne pas confier une telle évaluation à un organe exécutif (le bourgmestre ou le collège des échevins). Confier le pouvoir de décision à un organe élu démocratiquement, à savoir le conseil communal, c'est faire en sorte que l'installation de caméras fera préalablement l'objet d'un débat de société.

§ 2

L'installation de caméras doit servir à accroître la sécurité et le sentiment de sécurité dans les rues et sur les places publiques. Elle ne peut être qu'un élément d'une politique générale de sécurité, définie par les autorités compétentes. Il convient en outre de

schillen naar gelang de omstandigheden waarin de beelden worden opgenomen. Zo kan het verwerken van beelden opgenomen op de openbare weg, op andere openbare toegankelijke plaatsen, zoals voetbalstadia, musea, banken, openbare vervoermiddelen ... evenals op de werkplaats als wettig worden beschouwd wanneer dit geschiedt voor de voorkoming en de vaststelling van inbreuken op de veiligheid van personen of goederen op plaatsen die in het bijzonder zijn blootgesteld aan risico's, of, wat betreft de openbare weg, voor de bescherming van gebouwen of openbare installaties, of de regeling van het verkeer.

De verwerking van beelden opgenomen op private plaatsen dient in beginsel als onwettig te worden beschouwd, tenzij ze geschiedt met de uitdrukkelijke toestemming van de gebruiker van die plaatsen of van de geregistreerden.»

Het voorstel neemt deze gronden bijna onveranderd over, met de toevoeging dat de camerabewaking op de openbare weg en in voor het publiek toegankelijke plaatsen zo wordt uitgevoerd dat zij geen beelden toont van niet voor het publiek toegankelijke plaatsen, noch specifiek beelden van de ingangen ervan. Het bevat ook de verplichting om het publiek duidelijk en voortdurend te informeren over het bestaan van het camerabewakingssysteem en over de verantwoordelijke overheid of persoon. Deze bepaling is een «vertaling» van het recht op kennisgeving (zie de artikelen 4 en 9 van de wet van 8 december 1992). In haar advies schreef de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer dat aan deze plicht voldaan kan worden door «een collectieve informatieverstrekking door het uithangen, in de buurt van het opnametoestel, van een leesbaar bericht dat de vereiste informatie-elementen bevat».

In deze bepaling wordt verder duidelijk gemaakt dat de gemeenteraad toestemming geeft tot het plaatsen van camerabewaking in publieke ruimten. Hierboven werd reeds geargumenteed dat een dergelijke plaatsing geen banaal feit mag zijn en dat er een afweging moet worden gemaakt tussen eventueel tegenstrijdige fundamentele rechten van het individu, het recht op veiligheid en het recht op privacy. Het leek ons nuttig dergelijke afweging niet over te laten aan een uitvoerend orgaan (de burgemeester of het schepencollege) of aan een ambtelijke commissie. De beslissingsmacht bij een democratisch verkozen orgaan leggen, de gemeenteraad, garandeert dat er een maatschappelijk debat gevoerd wordt vooraleer tot plaatsing van camera's wordt overgegaan.

Paragraaf 2

Het plaatsen van camera's moet dienstig zijn voor het verhogen van de veiligheid en de veiligheidsgevoelens in straten en op pleinen. Het mag slechts één element zijn in een algemeen veiligheidsbeleid zoals dat door de bevoegde overheden wordt uitge-

motiver valablement le fait que l'installation de caméras est indispensable pour garantir la sécurité et que d'autres mesures (par exemple, la présence accrue d'agents de quartier) ne sont pas suffisantes. Une demande d'installation de caméras peut également se fonder sur des statistiques de criminalité ou sur des indices sérieux traduisant un sentiment d'insécurité. C'est pour ces raisons que le § 2 prévoit que la concertation pentagonale locale rédige un avis motivé concernant chaque demande d'installation de caméras. Le conseil communal peut délibérer, sur la base de cet avis, de l'opportunité et de la nécessité d'une surveillance par caméra dans certains lieux publics.

La proposition de décision du conseil communal précise également les précautions prises afin de se conformer aux dispositions de la loi du 8 décembre 1992. C'est ainsi que le conseil communal définit les personnes habilitées à installer et à exploiter un système de surveillance par caméra ainsi qu'à visionner et éventuellement à enregistrer les images.

§ 3

Lorsque le conseil communal a autorisé l'installation de caméras, une déclaration devra être faite auprès de la commission de la protection de la vie privée, ainsi que le prévoit l'article 17 de la loi du 8 décembre 1992. Cette déclaration ne constitue pas une simple formalité, étant donné que cette commission n'est pas tenue par la décision du conseil communal ni par l'avis motivé et qu'elle conserve dès lors ses compétences. C'est ainsi que la commission peut saisir le juge compétent d'un dossier de surveillance par caméra si elle estime qu'il y a violation de la loi du 8 décembre 1992.

§ 4

Les caméras doivent être placées dans un but préventif. Elles doivent viser à renforcer la sécurité ou le sentiment de sécurité. L'avis de la concertation pentagonale précise le problème et le rôle des caméras pour chaque situation concrète.

Toutefois, les problèmes de sécurité ne sont pas statiques. Ce n'est pas parce qu'une rue ou un quartier connaît manifestement, à un moment donné, des problèmes de sécurité que ce sera encore le cas après un certain laps de temps. C'est pourquoi l'autorisation de placer des caméras ne peut être illimitée. Le conseil communal impose une durée maximale qui peut être très courte (par exemple, pour la durée de certains événements de masse) et qui ne peut excéder deux ans. Cette période peut être prolongée par une nouvelle décision du conseil communal, assortie notamment d'une évaluation des effets de l'installation de caméras. Il se peut en effet que les caméras

stippeld. Bovendien moet voldoende gemotiveerd worden waarom het plaatsen van camera's onontbeerlijk is voor het garanderen van de veiligheid en waarom andere maatregelen (bijvoorbeeld een verhoogde aanwezigheid van wijkagenten) ontoereikend zijn. Criminaliteitscijfers of duidelijke indicaties van onveiligheidsgevoelens kunnen eveneens een aanvraag voor het plaatsen van camera's staven. Om al deze redenen wordt in § 2 bepaald dat het plaatselijke vijfhoeksoverleg een gemotiveerd advies opmaakt over elke aanvraag voor het plaatsen van camera's. Op basis van dit advies kan de gemeenteraad beraadslagen over de opportuniteit en de noodzaak van camerabewaking in publieke ruimten.

In het voorstel van beslissing van de gemeenteraad wordt ook gespecificeerd welke voorzorgsmaatregelen genomen worden om te voldoen aan de bepalingen van de wet van 8 december 1992. Zo bepaalt de gemeenteraad welke personen bevoegd zijn om een camerabewakingssysteem te plaatsen en te exploiteren, en om de beelden te bekijken en eventueel te registreren.

Paragraaf 3

Als de gemeenteraad zijn toestemming gegeven heeft tot het plaatsen van camera's, dient een aangifte te gebeuren bij de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, zoals bepaald in artikel 17 van de wet van 8 december 1992. Deze aangifte is geen loutere formaliteit aangezien deze Commissie niet gebonden is door de beslissing van de gemeenteraad, noch door het gemotiveerd advies, en dus al haar bevoegdheden behoudt. Zo kan de Commissie een dossier van camerabewaking aanhangig maken bij de bevoegde rechtbank als zij van oordeel is dat het tegen de wet van 8 december 1992 indruist.

Paragraaf 4

De inspiratie voor het plaatsen van camera's moet preventief zijn. De bedoeling moet zijn de veiligheid of het veiligheidsgevoel te verhogen. In het advies van het vijfhoeksoverleg worden het veiligheidsprobleem en de rol van camera's voor elke concrete situatie geaduid.

Veiligheidsproblemen zijn echter niet statisch. Het is niet omdat een bepaalde straat of buurt op een bepaald ogenblik manifeste veiligheidsproblemen kent, dat dit na verloop van tijd nog zo is. Daarom kan de toestemming voor het plaatsen van camera's nooit eeuwigdurend zijn. De gemeenteraad legt een maximumtermijn op die zeer kort kan zijn (bijvoorbeeld voor de duur van bepaalde massa-evenementen) en die maximaal twee jaar kan zijn. Een verlenging van deze termijn is mogelijk door een nieuwe beslissing in de gemeenteraad, waarbij onder andere de effecten van het plaatsen van camera's worden geëvalueerd. Het is immers mogelijk dat de camera's

aient eu des effets si positifs que les problèmes de sécurité ont été réglés et que les caméras sont devenues superflues. Il se peut aussi que les caméras n'aient eu aucun effet positif. Dans les deux cas, une évaluation montrera, eu égard au principe de finalité précité, qu'il n'est pas indiqué de maintenir les caméras.

§ 5

C'est au nom de ce même principe de finalité que le conseil communal décidera de la nécessité d'enregistrer ou non les images. S'il autorise l'enregistrement, le conseil communal fixe le délai dans lequel ces enregistrements doivent être détruits, n'étant plus utiles au regard de la finalité pour laquelle ils avaient été effectués. Dans le cadre de la surveillance préventive en matière de sécurité, un délai maximum d'un mois paraît suffisant.

§ 6

La loi du 8 décembre 1992 (articles 5 à 19) garantit à toute personne le droit d'obtenir communication des données à caractère personnel qui la concernent. L'article 8*bis* proposé prévoit explicitement que ce droit s'applique également aux images enregistrées. L'exercice de ce droit peut toutefois être refusé, non seulement pour des raisons liées à la sécurité et à la justice, mais également pour des raisons liées à la protection de la vie privée de tiers. Contrairement aux documents et fichiers ordinaires, les images ne permettent en effet guère de dissimuler la physionomie et donc l'identité des personnes si d'autres personnes apparaissant sur les mêmes enregistrements demandent à les visionner. Il est également important de souligner que les intéressés ont le droit de vérifier si les images enregistrées ont été effectivement détruites dans le délai prévu. Cette disposition constitue une garantie supplémentaire que certains enregistrements ne seront pas utilisés ultérieurement à des fins qui n'ont rien à voir avec la finalité prévue.

Art. 6

Cet article fixe les peines en cas d'infraction aux diverses dispositions du nouvel article 8*bis*. Les peines proposées s'inspirent à nouveau des autres peines qui peuvent être infligées en vertu de la loi du 8 décembre 1992.

zo'n gunstig resultaat opleverden, dat de veiligheidsproblemen opgelost zijn en de camera's zichzelf overbodig hebben gemaakt. Een andere mogelijkheid is dat de camera's geen enkel gunstig effect hadden. In beide gevallen wijst een evaluatie uit dat, conform het hogervermelde finaliteitsbeginsel, het handhaven van de camera's niet opportuun is.

Paragraaf 5

Op basis van hetzelfde finaliteitsbeginsel beraadslaagt de gemeenteraad over de eventuele noodzaak van de registratie van de beelden. Indien de gemeenteraad hierop bevestigend antwoordt, bepaalt hij de termijn waarbinnen deze opnames moeten worden vernietigd omdat zij niet langer dienstig zijn voor het doel waarvoor zij werden opgenomen. In het kader van preventieve veiligheidsbewaking lijkt een maximumtermijn van een maand voldoende.

Paragraaf 6

De wet van 8 december 1992 (artikelen 5 tot 19) garandeert iedere belanghebbende het recht van inzage in de persoonsgegevens die hem betreffen. In het nieuwe artikel 8*bis* wordt uitdrukkelijk bepaald dat dit recht ook van toepassing is op geregistreerde beelden. De uitoefening van dit recht kan evenwel geweigerd worden, niet alleen omwille van veiligheid en justitie, maar ook omwille van de bescherming van de privacy van derden. Anders dan bij gewone documenten of bestanden, kan men immers bij beelden moeilijk de beeltenis en dus identiteit van burgers afschermen als andere gefilmde burgers op dezelfde opnames inzage vragen. Belangrijk is ook dat de betrokkenen het recht hebben om na te gaan of de geregistreerde beelden daadwerkelijk werden vernietigd binnen de vastgestelde termijn. Dat is een bijkomende garantie dat bepaalde opnames later niet worden misbruikt voor doeleinden die niets te maken hebben met het vooropgestelde doel.

Art. 6

Dit artikel bepaalt de straffen voor het overtreden van de diverse bepalingen van het nieuwe artikel 8*bis*. De voorgestelde straffen sluiten opnieuw aan bij de andere boeten die krachtens de wet van 8 december 1992 kunnen worden opgelegd.

L. VANVELTHOVEN

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans le titre IV du livre II du Code pénal, il est inséré, sous un chapitre *Vter (nouveau)*, intitulé «Des infractions relatives au droit de prendre des images», un article 259*ter*, libellé comme suit:

«Art. 259*ter*. Sera puni d'un emprisonnement de six mois à deux ans et d'une amende de cinq cents francs à vingt mille francs ou d'une de ces peines seulement, tout officier ou fonctionnaire public, dépositaire ou agent de la force publique qui, à l'occasion de l'exercice de ses fonctions, hors les cas prévus par la loi ou sans respecter les formalités qu'elle prescrit:

1° soit fixe, enregistre ou transmet intentionnellement et à la dérobée, à l'aide d'un appareil quelconque, l'image d'une personne se trouvant dans un lieu non accessible au public, sans le consentement explicite de cette personne;

2° soit installe ou fait installer un appareil quelconque, avec l'intention de commettre une des infractions visées ci-dessus.

La tentative de commettre une des infractions visées à l'alinéa 1^{er} est punie comme l'infraction elle-même.».

Art. 3

Dans le titre VI du livre II du Code pénal, il est inséré, sous un chapitre *VIIIter (nouveau)*, intitulé «Des infractions relatives au droit de prendre des images», un article 314*ter*, libellé comme suit:

«Art. 314*ter*. § 1^{er}. Sera puni d'un emprisonnement de six mois à un an et d'une amende de deux cents francs à dix mille francs ou d'une de ces peines seulement, quiconque:

1° soit fixe, enregistre ou transmet intentionnellement et à la dérobée, à l'aide d'un appareil quelconque, l'image d'une personne se trouvant dans un lieu non accessible au public, sans le consentement explicite de cette personne;

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In titel IV van boek II van het Strafwetboek wordt, onder een hoofdstuk *Vter (nieuw)*, met als opschrift «Misdrijven betreffende het recht op afbeelding», een artikel 259*ter* ingevoegd, luidende:

«Art. 259*ter*. Met gevangenisstraf van zes maanden tot twee jaar en met geldboete van vijfhonderd tot twintigduizend frank of met een van die straffen alleen wordt gestraft ieder openbaar officier of ambtenaar, drager of agent van de openbare macht die, naar aanleiding van de uitoefening van zijn bediening, buiten de gevallen die de wet bepaalt of zonder inachtneming van de vormen die zij voorschrijft:

1° ofwel opzettelijk en op heimelijke wijze, met behulp van enig toestel, het beeld van een persoon die zich op een niet voor het publiek toegankelijke plaats bevindt, vastlegt, opneemt of verzendt zonder uitdrukkelijke instemming van deze persoon;

2° ofwel, met het opzet een van de hierboven omschreven misdrijven te plegen, enig toestel opstelt of laat opstellen.

Poging tot het plegen van een der misdrijven bedoeld in het eerste lid wordt gestraft zoals het misdrijf zelf.».

Art. 3

In titel VI van boek II van het Strafwetboek wordt, onder een hoofdstuk *VIIIter (nieuw)*, met als opschrift «Misdrijven betreffende het recht op afbeelding», een artikel 314*ter* ingevoegd, luidende:

«Art. 314*ter*. § 1. Met gevangenisstraf van zes maanden tot een jaar en met geldboete van tweehonderd tot tienduizend frank of met een van die straffen alleen wordt gestraft, hij die:

1° ofwel opzettelijk en op heimelijke wijze, met behulp van enig toestel, het beeld van een persoon die zich op een niet voor het publiek toegankelijke plaats bevindt, vastlegt, opneemt of verzendt zonder uitdrukkelijke instemming van deze persoon;

2° soit installe ou fait installer un appareil quelconque, avec l'intention de commettre une des infractions mentionnées ci-dessus.

La tentative de commettre une des infractions visées à l'alinéa 1^{er} est punie comme l'infraction elle-même.».

Art. 4

L'article 1^{er}, § 3, de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel est complété par l'alinéa suivant:

«Les systèmes de surveillance par caméra, aussi bien fixes que mobiles, qui prennent des images de personnes sont considérés comme des traitements automatisés, que ces images soient ou non enregistrées.».

Art. 5

Dans la même loi, il est inséré, sous un chapitre IIbis (nouveau), intitulé «Dispositions particulières relatives aux systèmes de surveillance par caméra», un article 8bis, libellé comme suit:

«Art. 8bis. § 1^{er}. La surveillance par caméra sur la voie publique, autre que la surveillance qui est ordonnée dans le cadre des missions judiciaires de la police, peut être autorisée par le conseil communal pour surveiller des bâtiments et installations publics, ainsi que leur entourage, ou des installations affectées à la défense nationale ou pour prévenir les atteintes à la sécurité de personnes et protéger des biens. La surveillance par caméra peut également être autorisée à des endroits et dans des bâtiments accessibles au public, afin d'y assurer la sécurité de personnes et d'y protéger les biens. La surveillance par caméra est effectuée de manière à ne pas montrer d'images d'endroits non accessibles au public ni d'images de leurs entrées.

Le public est informé de manière claire et permanente de l'existence du système de surveillance par caméra et des autorités ou de la personne responsable, ainsi que des autres éléments d'information visés à l'article 4.

§ 2. Le conseil communal ne peut délibérer sur une proposition de surveillance par caméra, visée au § 1^{er}, qu'après avoir recueilli l'avis de la concertation pentagonale locale.

La décision du conseil communal prescrit les mesures de précaution qui s'imposent, en particulier en ce qui concerne la qualité des personnes qui sont char-

2° ofwel, met het opzet een van de hierboven omschreven misdrijven te plegen, enig toestel opstelt of laat opstellen.

Poging tot het plegen van een der misdrijven bedoeld in het eerste lid wordt gestraft zoals het misdrijf zelf.».

Art. 4

Artikel 1, § 3, van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens wordt aangevuld met het volgende lid:

«Camerabewakingssystemen, zowel vaste als mobiele, die personen in beeld brengen, al dan niet gepaard met opname van de beelden, worden beschouwd als geautomatiseerde verwerkingen.».

Art. 5

In dezelfde wet wordt, onder een hoofdstuk IIbis (nieuw), met als opschrift «Bijzondere bepalingen met betrekking tot camerabewakingssystemen», een artikel 8bis ingevoegd, luidende:

«Art. 8bis. § 1. Camerabewaking op de openbare weg, andere dan de bewaking die in het kader van de gerechtelijke opdrachten van de politie bevolen wordt, kan door de gemeenteraad worden toegestaan, voor de bewaking van openbare gebouwen en openbare installaties, alsook de omgeving daarvan, van installaties voor landsverdediging, of voor de preventie van aanslagen op de veiligheid van personen en de beveiliging van goederen. Tevens kan camerabewaking toegestaan worden op plaatsen en in gebouwen die toegankelijk zijn voor het publiek om er de veiligheid van personen te waarborgen en de goederen te beveiligen. De camerabewaking wordt zo uitgevoerd dat zij geen beelden toont van niet voor het publiek toegankelijke plaatsen, noch specifiek beelden van de ingangen ervan.

Het publiek wordt duidelijk en voortdurend geïnformeerd over het bestaan van het camerabewakingsstelsel en over de verantwoordelijke overheid of persoon, alsmede over de andere in artikel 4 vermelde informatie-elementen.

§ 2. De gemeenteraad kan slechts beraadslagen over een voorstel van camerabewaking, zoals bedoeld in § 1, na een gemotiveerd advies van het plaatselijke vijfhoeksoverleg.

In de beslissing van de gemeenteraad worden de nodige voorzorgsmaatregelen voorgeschreven, inzonderheid met betrekking tot de hoedanigheid van de

gées de l'exploitation du système de surveillance par caméra ou qui visionnent les images et en ce qui concerne les mesures à prendre pour assurer le respect des dispositions de la présente loi.

La surveillance par caméra existant à la date de l'entrée en vigueur du présent article devra être mise en concordance avec le présent article dans un délai de six mois.

§ 3. Après que le conseil communal a donné son autorisation, le responsable du système de surveillance par caméra fait la déclaration visée à l'article 17. Cette déclaration est accompagnée de l'avis motivé de la concertation pentagonale. La Commission n'est liée ni par la décision du conseil communal, ni par l'avis motivé de la concertation pentagonale.

§ 4. La décision du conseil communal précise la période pendant laquelle le système de surveillance par caméra pourra être exploité. Cette période ne peut excéder deux ans.

À l'issue de cette période, le système de surveillance par caméra ne pourra être maintenu qu'après une nouvelle décision du conseil communal, assortie d'une évaluation des résultats de la période écoulée.

§ 5. Le conseil communal décide d'autoriser ou non l'enregistrement d'images.

S'ils sont autorisés, les enregistrements sont détruits, sauf dans le cas d'une enquête concernant un flagrant délit, d'une instruction préparatoire ou d'une instruction, dans un délai maximum fixé dans la décision du conseil communal. Ce délai ne peut excéder un mois.

§ 6. Toute personne a le droit d'accéder aux enregistrements la concernant effectués à l'aide d'un système de surveillance par caméra, ainsi que le droit de vérifier si ces enregistrements ont été détruits dans le délai prévu. Cet accès peut toutefois être refusé pour des raisons liées à la sûreté de l'État, à la défense ou à la sécurité publique, ou liées au déroulement de procédures judiciaires ou à des actes préalables à ces procédures, ou au droit de tiers à la protection de leur vie privée.».

Art. 6

Un article 39*bis*, libellé comme suit, est inséré dans la même loi :

«Art. 39*bis*. La réalisation d'enregistrements à l'aide d'un système de surveillance par caméra sans

personnes qui sont chargées de l'exploitation du système de surveillance par caméra ou qui visionnent les images et en ce qui concerne les mesures à prendre pour assurer le respect des dispositions de la présente loi.

Camerabewaking die op de datum van inwerking-treding van dit artikel bestaat, moet binnen een termijn van zes maanden in overeenstemming worden gebracht met dit artikel.

§ 3. Nadat de gemeenteraad zijn toestemming gegeven heeft, doet de verantwoordelijke van het camerabewakingssysteem de in artikel 17 bedoelde aangifte. Deze aangifte gaat vergezeld van het gemotiveerde advies van het vijfhoeksoverleg. De Commissie is noch door de beslissing van de gemeenteraad, noch door het gemotiveerd advies van het vijfhoeksoverleg gebonden.

§ 4. In de beslissing van de gemeenteraad wordt bepaald voor hoelang de exploitatie van het camerabewakingssysteem wordt toegestaan. Deze termijn mag niet langer zijn dan twee jaar.

Na deze termijn kan een camerabewakingssysteem slechts gehandhaafd worden na een nieuwe beslissing van de gemeenteraad, waarbij ook resultaten van de voorbije periode worden geëvalueerd.

§ 5. De gemeenteraad beslist of de registratie van beelden al dan niet is toegestaan.

Indien de registratie wordt toegestaan, worden de opnamen, behalve bij een onderzoek van een op heterdaad ontdekt misdrijf, een voorbereidend onderzoek of een gerechtelijk onderzoek, vernietigd binnen een maximumtermijn die in de beslissing van de gemeenteraad wordt vastgesteld. Deze termijn mag niet meer dan een maand bedragen.

§ 6. Eenieder heeft recht op toegang tot de met een camerabewakingssysteem gemaakte opnamen die hem betreffen, alsook het recht om na te gaan of deze opnamen binnen de vastgestelde termijn werden vernietigd. Deze toegang kan echter geweigerd worden om redenen van staatsveiligheid, verdediging, openbare veiligheid, of om redenen die verband houden met het verloop van de procedures die hangende zijn voor het gerecht of met handelingen die die procedures voorafgaan, of met het recht op bescherming van de persoonlijke levenssfeer van derden.».

Art. 6

In dezelfde wet wordt een artikel 39*bis* ingevoegd, luidende :

«Art. 39*bis*. Het maken van opnames in het kader van camerabewaking zonder naleving van de bij ar-

respecter la procédure prévue à l'article 8*bis*, la non-destruction des enregistrements dans le délai prescrit, la falsification des enregistrements, la mise des images à la disposition de personnes non qualifiées ou l'utilisation de ces images à d'autres fins que celles pour lesquelles elles peuvent être utilisées sont punies d'une amende de cent à cent mille francs.».

11 mars 1999

tikel 8*bis* voorgeschreven procedure, het niet-vernietigen van de opnamen binnen de voorgeschreven termijn, het vervalsen van de opnamen, het verschaffen van toegang tot de beelden aan onbevoegden of het gebruik van deze beelden voor andere doeleinden dan die waarvoor zij aangewend mogen worden, wordt gestraft met geldboete van honderd tot honderdduizend frank.».

11 maart 1999

L. VANVELTHOVEN
R. DE RICHTER
M. VANLERBERGHE